

La scytale lacédémonienne Plutarque, *Vie de Lysandre*, XIX 8-12

Ἔστι δὲ ἡ σκυτάλη τοιοῦτον. Ἐπὶ ἄν ἐκπέμπωσι ναύαρχον ἢ στρατηγὸν οἱ ἔφοροι, ξύλα δύο στρογγύλα μῆκος καὶ πάχος ἀκριβῶς ἀπισώσαντες, ὥστε ταῖς τομαῖς ἐφαρμόζειν πρὸς ἄλληλα, τὸ μὲν αὐτοὶ φυλάττουσι, θάτερον δὲ τῷ πεμπομένῳ διδόνασιν. Ταῦτα δὲ τὰ ξύλα σκυτάλας καλοῦσιν. Ὅταν οὖν ἀπόρρητόν τι καὶ μέγα φράσαι βουληθῶσι, βιβλίον ὡσπερ ἱμάντα μακρὸν καὶ στενὸν ποιοῦντες περιελίπτουσι τὴν παρ' αὐτοῖς σκυτάλην, οὐδὲν διάλειμμα ποιοῦντες, ἀλλὰ πανταχόθεν κύκλῳ τὴν ἐπιφάνειαν αὐτῆς τῷ βιβλίῳ καταλαμβάνοντες. Τοῦτο δὲ ποιήσαντες ἃ βούλονται καταγράφουσι εἰς τὸ βιβλίον, ὡσπερ ἐστὶ τῇ σκυτάλῃ περικείμενον· ὅταν δὲ γράψωσιν, ἀφελόντες τὸ βιβλίον ἄνευ τοῦ ξύλου πρὸς τὸν στρατηγὸν ἀποστέλλουσι. Δεξάμενος δὲ ἐκεῖνος ἄλλως μὲν οὐδὲν ἀναλέξασθαι δύναται τῶν γραμμάτων συναφὴν οὐκ ἐχόντων, ἀλλὰ διεσπασμένων, τὴν δὲ παρ' αὐτῷ σκυτάλην λαβὼν τὸ τμήμα τοῦ βιβλίου περὶ αὐτὴν περιέτεινεν, ὥστε, τῆς ἑλικὸς εἰς τάξιν ὁμοίως ἀποκαθισταμένης, ἐπιβάλλοντα τοῖς πρώτοις τὰ δεύτερα, κύκλῳ τὴν ὄψιν ἐπάγειν τὸ συνεχὲς ἀνευρίσκουσιν. Καλεῖται δὲ ὁμωνύμως τῷ ξύλῳ σκυτάλη τὸ βιβλίον, ὡς τῷ μετροῦντι τὸ μετρούμενον.

Ma traduction du printemps 1977 n'étant pas entrée dans l'histoire, je cite, à défaut de celle d'Amyot, indépassable mais en ancien français, la traduction de l'Abbé Dominique RICARD, publiée par Firmin-Didot en 1883 :

Voici, du reste, ce que c'est que la scytale. Quand un général part pour une expédition de terre ou de mer les éphores prennent deux bâtons ronds, parfaitement égaux en longueur et en épaisseur, de façon à se correspondre exactement l'un à l'autre, dans toutes les dimensions. Ils gardent l'un de ces bâtons et donnent l'autre au général : ils appellent ces bâtons scytales. Lorsqu'ils veulent mander au général quelque secret d'importance, ils taillent une bande de parchemin, longue et étroite comme une courroie, la roulent autour de la scytale qu'ils ont gardée, sans laisser le moindre intervalle entre les bords de la bande, de telle sorte, que le parchemin couvre entièrement la surface du bâton. Sur ce parchemin ainsi roulé autour de la scytale, ils écrivent ce qu'ils veulent ; et, quand ils ont écrit, ils enlèvent la bande, et l'envoient au général sans le bâton. Le général qui l'a reçue n'y saurait rien lire d'ailleurs, parce que les mots, tout dérangés et épars, ne forment aucune suite ; mais il prend la scytale qu'il a emportée, et roule autour la bande de parchemin, dont les différents tours, se trouvant alors réunis, remettent les mots dans l'ordre où ils ont été écrits, et présentent toute la suite de la lettre. On appelle cette lettre scytale, du nom même du bâton, comme ce qui est mesuré prend le nom de ce qui lui sert de mesure.